

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 57

Août 2020

Thomas McDonald

LA VIE D'UN ÉMIGRÉ AU SERVICE DU TSAR

Jeunesse russe d'un seigneur de Hautefort,

le baron de Damas

(1795-1814)



H.N.P.

SOMMAIRE

I- Le mot du Président	Page 3
II- Peur et Panique autour d'une éclipse solaire	Pages 4 à 5
III- Marine et épidémie, le cas oublié de la dysenterie de 1779 en France	Pages 6 à 9
IV- Armand FLOIRAT, prisonnier de guerre	Pages 10 à 11
V- Retranscription d'une lettre datée du <i>jeudi</i> 4 décembre 1919 ...	Pages 12 à 13
VI- Les recherches d'HNP	Pages 13 à 14
VII- Livres et revues proposés par HNP	Pages 14 à 15

Thomas McDonald

LA VIE D'UN ÉMIGRÉ AU SERVICE DU TSAR

Jeunesse russe d'un seigneur de Hautefort,

le baron de Damas

(1795-1814)



Le point d'orgue de ce mois de juillet est l'annonce de l'ouvrage que nous vous présentons ici, écrit par notre ami Thomas McDONALD.

Après de longues recherches menées principalement et de façon inédite dans les archives militaires russes, ce sont cent pages à la rencontre d'un acteur et témoin du XIX^{ème} siècle qui rapportent la vie singulière et étonnante du châtelain de Hautefort. D'abord militaire au service de la Russie tsariste, Ange Hyacinthe Maxence de DAMAS devint ministre sous la Restauration au service des derniers rois de France.

Il s'installe ensuite à Hautefort avec sa famille.

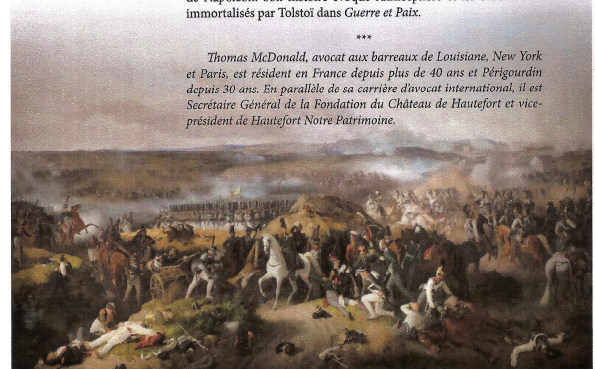


Basé sur de nouvelles recherches et des documents inédits, ce livre retrace l'extraordinaire carrière de Maxence, baron de Damas, seigneur de Hautefort.

Enfant de l'émigration envoyé en Russie, éduqué dans une école militaire prestigieuse de Saint-Petersbourg, Maxence de Damas combat avec distinction dans l'armée russe contre Napoléon aussi bien à Austerlitz en 1805 que pendant les Campagnes de Russie, de l'Allemagne et de France en 1812-1814. Après la défaite de Napoléon en 1814, il entre au service de la France de la Restauration, devenant successivement général de l'armée royale, ministre de la Guerre et ministre des Affaires étrangères sous Louis XVIII et Charles X. À la suite de sa carrière ministérielle, sa haute moralité et ses principes religieux font de lui le choix du roi pour diriger l'éducation du futur comte de Chambord, héritier de la dynastie des Bourbons. Damas suit la famille royale en exil en 1830 et revient en France en 1834 pour entreprendre la restauration du château de Hautefort et la modernisation des méthodes agricoles du domaine.

Cette étude se concentre sur les années de formation de Damas, membre et observateur de la société d'élite de Saint-Petersbourg et officier de l'armée du Tsar pendant le conflit épique avec la France de Napoléon. Son histoire évoque l'atmosphère et les événements immortalisés par Tolstoï dans *Guerre et Paix*.

Thomas McDonald, avocat aux barreaux de Louisiane, New York et Paris, est résident en France depuis plus de 40 ans et Périgourdin depuis 30 ans. En parallèle de sa carrière d'avocat international, il est Secrétaire Général de la Fondation du Château de Hautefort et vice-président de Hautefort Noire Patrimoine.



ISBN 978-2-9516167-0-7



Fondation du
CHÂTEAU de HAUTEFORT
24390 Hautefort



Société historique et
archéologique du Périgord
18 rue du Plantier
24000 Périgueux

Vous trouverez ce livre auprès de l'association Hautefort Notre Patrimoine, soit en utilisant le bon de commande joint à ce courrier, soit par téléphone au 05 53 51 94 08.

Il est également disponible aux points de vente suivants:

-Espace Brocante Rue Bertran de Born -24390 HAUTEFORT

-Boutique du Château de HAUTEFORT

-Office de Tourisme de Hautefort - Place Marquis JF de Hautefort -24390 HAUTEFORT

-SHAP - 18 Rue du Plantier - 24000 PÉRIGUEUX

-Prix de vente 12€

I

Le mot du Président

Avant tout, le CA d'HNP est heureux de renouer avec vous : silence n'est pas oublié ! Cette pseudo-léthargie partagée n'était que passagère et les brumes de la confusion qui se lèvent progressivement laissent la place au scepticisme de nouvelles nébulosités ... tout aussi incertaines ! Il faudra oublier les soucis de santé qu'ont connus un certain nombre de nos membres et leurs proches. A tous ceux-là, vont nos pensées. La vie va se normaliser, il faut l'espérer.

Le retour des maux, le renouveau des mots ...

Contagion, quarantaine, pandémie, isolement ... On les croyait oubliés, ces mots-là, stigmates d'une autre époque, perdus qu'ils sont habituellement dans les contes et légendes noirs de notre histoire. Ils ont ressurgi pour réveiller les vieilles craintes. Et si avec ça on saupoudre de nouveauté avec "cluster" (c'est vrai que le bon vieux "foyers infectieux" a perdu de sa virulence et aurait même un côté rassurant) vous avez une peur, nouvelle version, beaucoup plus tendance qui n'enlève ni rajoute quoi que ce soit à la violence du mal...

Ce temps de retrait nous a laissé tout loisir de songer à l'Orient énigmatique et lointain et qui n'a rien perdu de son mystère parfois effrayant. Repli, peut-être mais mondialisation très sûrement : quand la Chine éternue, le monde s'enrhume ! Quelles en seront les conséquences à court et à plus long terme ?

La première de nos préoccupations est toute administrative et concerne la tenue de l'Assemblée générale. Par cette réunion, l'ensemble des membres d'HNP doit approuver les bilans moral et financier de l'exercice 2019. En effet, la gestion des fonds d'une association, quelle qu'en soit l'importance, doit rester totalement transparente et honnête. Votre contrôle et votre approbation sont absolument indispensables. Sous réserve de modification, les autorités préfectorales ont repoussé la date limite d'approbation au 30 septembre 2020. Nous tiendrons donc notre AG le samedi 26 septembre à 17h00. Si le quorum n'était pas atteint, nous tiendrions une Assemblée Générale extraordinaire le même jour à 18h00. L'Assemblée Générale a toujours été un moment fort dans la vie de HNP : c'est souvent l'instant où l'on réalise que l'on n'a pas payé sa cotisation annuelle !

Fluctuat ...

Toutes les activités sont momentanément suspendues. Les conférences, les sorties, les balades appartiennent toutes à un futur sûr mais non déterminé ! Affaire à suivre... Nous accueillerons, le 12 septembre, la Société Historique et Archéologique du Périgord à la découverte de différents lieux et belles demeures du pays de Hautefort ainsi que les richesses de la noix. Cette promenade sera une belle inspiration pour une autre sortie que nous réserverons aux membres de HNP.

Ce CRA 57 n'est pas le compte rendu habituel de sorties ou de conférences. Ce n'est pas pour autant un Compte Rendu de Non-Activité ! Notre Vice-Président Thomas McDonald a achevé la rédaction de son ouvrage *La vie d'un émigré au service du Tsar: Jeunesse russe d'un seigneur de Hautefort, le baron de Damas (1795 – 1814)*, une coédition « Hautefort Notre Patrimoine », « Société Historique et Archéologique du Périgord » et « Fondation du Château de Hautefort ». Notre conférencier et ami d'HNP, le Professeur Villiers en résidence secondaire à Nailhac, a eu la gentillesse de nous offrir la primeur d'un article d'actualité -ou presque- portant sur une épidémie aux conséquences politiques importantes en 1779. Une lettre relate les élections municipales à Saint-Agnan et Hautefort en 1919 sur fond de grippe espagnole ! Une éclipse en 1654 nous apprend que répandre une fausse nouvelle n'est pas chose neuve ! Une importante rubrique nécrologique du passé vous attend comme une suggestion de livres et de revues sur le Périgord, à moins que vous ne préfériez les évasions d'Armand Floirat enfant de Saint-Agnan.

Bonne lecture et continuez à manifester votre intérêt pour l'Histoire et HNP.

Cordialement.

Daniel BLONDY



II PEUR et PANIQUE AUTOUR D'UNE ECLIPSE SOLAIRE

L'art de répandre des fausses nouvelles n'est pas une nouveauté. On peut jouer avec la peur des populations ...

Toutte la France ont heu de laprehantion des menasses qu'ANDREAS astrologue et les almanacs faisoyent dung esclipse quon figuroit estre sy grand quon ny veroit sans chandelle quy causeroit beaucoup de maux, lesquels maux continueroit jusques a lan 1656, que le jugement seroit , et assure tellement cella que toutte la France en estoit en allarme. L'esclipse est arivé le 12 aoust. Son commencement a neuf heures et a duré une heure. Il ny a heu quenviron la moittié du soleil esclipsé quy na perdu sa clarté pour cella, quy a osté la frayeur que beaucoup de personnes avoit.

Pages 141 et 142 du Livre de Raison de Jehan Raffailhac (Badefols, XVIIe siècle).

PANIQUE !

Ce fait divers, cette éclipse solaire partielle, mérite le détour.

Au XVIIe siècle, les connaissances en astronomie étaient suffisantes pour calculer, prévoir et annoncer avec précision une éclipse solaire. Ainsi en fut-il de l'éclipse du 12 août 1654, mais une publication astrologique antérieure sema le trouble. En 1652, un certain docteur Andréas aurait eu l'idée de dissenter sur l'éclipse de soleil prévue par les spécialistes le 12 août 1654 et aurait publié, dans un tract de 8 pages, la *Prédiction merveilleuse du sieur Andréas, astrologue et mathématicien de Padoue, sur l'éclipse de soleil qui se fera le douzième jour d'août 1654*. Qui était ce docteur Andréas que mentionne "J.R." ? De son vrai nom Andréas Argolin (ou Argoli), ce docteur était astrologue et professeur à Padoue. Pour beaucoup de spécialistes ce tract de huit pages d'un verbiage malsain, était un faux et le véritable auteur était, lui, un usurpateur qui aurait profité de la notoriété du savant padouan pour donner du crédit à ses élucubrations ! Il annonçait qu'à l'heure de l'éclipse, trajectoires et voisinages de planètes et d'autres corps célestes ne laissaient présager rien de bon, le Soleil devant entrer alors dans le signe du Lion tandis que Saturne et Mars, planètes

maléfiques, seraient à proximité ! Sinistres présages que le tract s'efforçait de déchiffrer pour éclairer le bon peuple ! Repris à l'envi, ce texte fit le tour de l'Europe (Italie, Allemagne, France, Angleterre) modifié, brodé, amplifié, au cours de son trajet de folie : la fin du monde était pour bientôt, dans les deux ans, et par cette éclipse l'astre solaire se masquait la face pour ne pas voir les malheurs s'abattre sur la Terre ! Les Turcs allaient triompher de la chrétienté anéantie ! Un vent de panique remplissait les confessionnaux: il fallait assurer son salut ! Pour atténuer l'ampleur de cette marée, à Lyon, on annonça même que l'éclipse était reportée de quelques jours !

"(...) chascun courait au tribunal de la confession pour expier ses péchés et il arriva là-dessus une chose plaisante dans la ville de Lyon, car un curé voyant qu'il estoit accablé par ses paroissiens, qui le demandaient en foule pour se confesser fut contraint de monter en chaire et d'avertir le peuple qu'il n'avoit que faire de tant se presser parce que l'archevesque avait différé la solennité de l'éclipse jusques au dimanche suivant."

L'on s'émut en hauts lieux et il fut demandé à l'ecclésiastique Gassendi, 1592-1655, savant astronome et philosophe, d'argumenter pour contrer cette vague d'inquiétude et de terreur. Il tenait alors (1645) la chaire de mathématiques au Collège Royal. Sans signer ni nommer le demandeur, il publia *Sentiments sur l'éclipse qui doit arriver le 12 du mois d'août prochain. Pour servir de réfutation aux faussetés qui ont été publiées sous le nom du Docteur Andreas*. Pascal y fera également allusion dans ses *Pensées*.

" Ils disent que les éclipses présagent malheur, parce que les malheurs sont ordinaires, de sorte qu'il arrive si souvent du mal, qu'ils devinent souvent ; au lieu que s'ils disaient qu'elles présagent bonheur, ils mentiraient souvent..."

EMPRISE DE LA MAGIE SUR LES ESPRITS

Si l'astronomie qui connaît au XVIIe siècle un intérêt considérable répond à la rigueur scientifique de l'observation et du calcul mathématique, l'astrologie n'a rien de cartésien ni de scientifique. Elle mêle croyances et superstitions pour établir un lien entre la marche des astres et les occupations humaines. Cette éclipse de 1654 est l'occasion d'un violent affrontement entre astronomes et astrologues, entre la marche du ciel et le marché de l'horoscope.

Elle ébranle une société pétrie de magie et imprégnée de superstitions. Comprendre une époque, ce n'est pas la juger, c'est tenter d'endosser les habits mentaux de ceux qui la vivaient. Une nouvelle question remplace la précédente.

Cet épisode rappelle l'importance des almanachs dans la vie de cette époque. Par l'entremise du colporteur, l'almanach est la première littérature à s'introduire dans les maisons. Le développement de l'imprimerie va en favoriser l'essor.

Un almanach, c'est tout d'abord un calendrier qui énumère les jours de la semaine, donne la date, le saint du jour, qui indique les caractéristiques du jour (venteux, pluvieux, obscur, funeste, avec ou sans éclipse) accompagnées de signes plus ou moins mystérieux, qui donne la lunaison avec ses orientations météorologiques vers le chaud ou le froid, la pluie ou la sécheresse, etc. A l'organisation du corps humain correspond, à son échelle, celle de la voûte céleste : le médecin soigne en fonction des astres. On peut aussi avoir une idée de ce qui attend ceux qui vont naître à ce moment-là. Ainsi, un almanach de 1758, un siècle après l'éclipse, annonce que *“ceux qui naissent sous ce signe sont naturellement sanguins, colériques, discrets & prudents, beaux bien faits l'esprit subtil & ingénieux, favorisés du sexe & de la fortune”*. En ratissant assez large, tout le monde y trouve son compte et horoscope peut rimer avec fiabilité !

LIRE LES ALMANACHS

Dans ce monde très largement analphabète se pose la question de la lecture de ces feuilles, du déchiffrement des symboles. Le lisait-on à la veillée ? Qui était capable de lire un almanach à Badefols au XVIIe siècle ? Où, comment et par qui ceux qui savaient lire avaient-ils appris ? Un “régent” peut-être puisqu'il en existait un à Badefols. Un régent était “un professeur public des Arts ou des Sciences” (V. Furetière). Notons que ce même mot est resté en occitan pour désigner l'instituteur.

A trois reprises, “J.R.” mentionne l'existence de Bousquet “régent” à qui il confie son fils aîné, Massiot âgé de 6 ou 7 ans :

Le mardy neufiesme juing 1637 jay fait aller Massiot avecq BOUSQUET régent a Badefol.

Indirectement et par l'implication d'un fils Bousquet lors de deux drames, l'existence d'un régent, se trouve confirmée. D'abord blessé en 1642,

... le fils de BOUSQUET regent feust blessé d'ung coup de fusil.

Il meurt en 1653.

la sentinelle quy estoit dans la petite tour du costé de la Ramade a tiré et tué Louys BOUSQUET fils au régent quy a esté fort regretté pour sa valleur.

D'où vient l'almanach ? Furetière en fouillant la question découvre autant d'hypothèses qu'il trouve d'auteurs. Il se réfère à Jérôme Cardan (Cardanus, Girolamo Cardano astrologue, inventeur et médecin italien 1501-1576), à Sebastian de Covarrubias (1539-1613) auteur du *Tesoro de la lengua castellana o espanola*, à Diego Durra (Diego de Urrea, 1559-1616) truchement des rois d'Espagne pour l'arabe, le turc et le persan, à Scaliger (Joseph Juste Scaliger, 1540-1609), grand philologue français du XVIIe siècle, créateur de la science chronologique, à Du Cange (Charles du Fresne, sieur Du Cange, 1610-1688), référence philologique et linguistique de l'époque classique ou à Ménage (Gilles Ménage, 1613-1692), lui aussi puits de savoir en matière de grammaire française. L'étymologie d'almanach garde tout son mystère. Tous s'entendent pour dire que ce mot est d'origine arabe, vraisemblablement, mais l'hébreu, le persan et l'égyptien ancien seraient également partie prenante !

EDIT D'INTERDICTION

De cet épisode l'astrologie ne sortit pas grandie. Le sujet est parfaitement étudié dans l'ouvrage d'Elisabeth Labrousse, *L'Entrée de Saturne au Lion. L'Eclipse de soleil du 12 août 1654* publié en 1974. Mais les pratiques magiques eurent encore quelques années devant elles. Pour en venir à bout, le roi publia l'*EDIT DU ROY, Pour la punition de differents crimes. Registré en Parlement le 31. aoust. 1682*. Devins, magiciens et enchanteurs devaient quitter le pays au plus vite : l'affaire des poisons, émanation directe de la magie, était passée par là.

L'astronomie au XVIIe siècle est le symbole de la modernité scientifique et philosophique. Dans *Les Femmes savantes*, Molière ridiculise le snobisme moderniste de ces dames qui veulent tout savoir sur Jupiter, Saturne et Mars. Au long du XVIIe siècle deux réalités, deux mondes, deux mentalités se heurtent : chimie et alchimie, magie et science, médecine de Galien et médecine moderne.

Daniel BLONDY

III

Patrick VILLIERS, professeur émérite ULCO

Marine et épidémie, le cas oublié de la dysenterie de 1779 en France

En matière d'épidémie en France, on associe généralement le XVIII^e siècle à la peste de 1720, dernière manifestation de cette maladie qui terrorisait le moyen âge. Cependant pour les historiens des maladies, la France puis l'Angleterre sont frappées en 1779 par une épidémie dont les contemporains ont bien noté la violence que depuis on a bien oubliée. Outre le désastre sanitaire qui résulta de cette forme de dysenterie, on peut affirmer que cette maladie a fait échouer la tentative de débarquement franco-espagnol prévu pour l'été 1779. Je m'attarderais ici aux aspects de cette épidémie en m'attachant à étudier son origine en France puis sa diffusion dans la flotte française et avant de revenir sur les hypothèses sur cette épidémie et comment elle se serait propagée dans la flotte française mais également dans la France de l'Ouest.

Pour les historiens anglais, cette tentative, appelée outre-manche "*The Other Armada*" a été bien près de réussir. Souhaitant une guerre courte contre l'Angleterre pour obtenir l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, les diplomates français et espagnols imaginent en 1779 un débarquement en Angleterre (voir mon article sur le site et mon livre *La Marine de Louis XVI*).

Une flotte combinée franco-espagnole pour préparer le débarquement

La flotte française doit rejoindre la flotte espagnole au large de la Corogne puis la flotte combinée forte de 66 vaisseaux doit longer la côte française et entrer en Manche pour livrer un combat que l'on espère victorieux à la flotte anglaise qui n'en a que 40. Les troupes réunies au Havre à Saint-Malo pourront alors débarquer en Angleterre qui demandera la paix. Le 12 avril 1779, la France et l'Espagne signent à Aranjuez un traité d'alliance offensive et défensive. Le 29 mai, le lieutenant-général d'Orvilliers futur commandant en chef reçoit ses instructions : faire sa jonction avec la flotte espagnole puis aller livrer le combat décisif ⁽¹⁾

Après de nombreuses discussions entre Alliés, il est décidé que les forces de débarquement seront françaises soit 20 000 hommes réunis au Havre sous les ordres du comte de Vaux et 20 000 à Saint-Malo commandés par Rochambeau. Tous les officiers veulent participer à ce débarquement. La Fayette fait jouer toutes ses relations et finit par se faire affecter au Havre.

De son côté, Latouche-Tréville sur l'*Hermione* rapatriée à Brest des marins débarqués à la Corogne. ⁽²⁾

La flotte française appareille avec une trentaine de jours de retard. Lorsqu'elle se présente le long de la côte espagnole, des malades sont signalés à bord mais les maladies semblent celles présentes habituellement et seulement liées au retard.

Le vaisseau, un lieu propice à la propagation des maladies:

Les coques de navires en bois ne sont jamais parfaitement étanches. A cela s'ajoute l'eau des intempéries et du lavage des ponts, il y a perpétuellement au fond du navire « un marais putride » que les pompes n'arrivent pas à épuiser. A cela s'ajoute l'humidité des embruns et des intempéries. Les maladies pulmonaires et les fièvres sont endémiques chez les équipages. Les Anglais premiers vont imaginer de faire sécher les vêtements des marins en profitant de la chaleur des cuisines.

La mauvaise qualité de la nourriture est également une des grandes causes de maladies, notamment le scorbut. Tous les marins ont fini par noter qu'après une quarantaine de jours sans vivres frais apparaissent des maladies de carence que l'on regroupe sous le terme de scorbut. Des progrès substantiels ont été faits au XVIII^e siècle et, dans les eaux européennes, le scorbut a beaucoup diminué notamment à bord des caboteurs. Pour la marine de guerre, il faut un système rigoureux de ravitaillement que la *Royal Navy* domine parfaitement mais que Sartine ne va pas parvenir à organiser pour la flotte française le long de la côte espagnole.

Le nombre élevé d'hommes n'ayant jamais navigué est également un facteur propice au développement des fièvres. La bataille d'Ouessant bien que victorieuse a occasionné un nombre important de morts et de blessés. Brest manque de matelots expérimentés que l'on va compenser par les « novices », jeunes hommes de 16 à 18 ans, peu ou pas amarinsés, que la misère force à embarquer et des mousses. Pour compléter les régiments de Marine qui traditionnellement servent à bord des vaisseaux, on fait appel aux soldats en dehors de ceux retenus à Saint-Malo et

⁽²⁾ Voir Patrick Villiers, *L'Hermione, La Fayette et Latouche-Tréville, deux hommes et une frégate au service de la guerre d'Indépendance*, Ancre, Nice, 2015.

⁽¹⁾ Texte complet in Patrick Villiers, *La Marine de Louis XVI*. Ancre, Nice, 2020.

au Havre. On se tourne vers différents régiments qui peuvent fournir des contingents à Rochefort ou qui remontent à pied jusqu'à Brest. Ces nouveaux embarqués ne sont pas habitués aux conditions de vie à bord et les médecins et chirurgiens de marine y voient la cause principale des maladies. Avec les novices, certains sont porteurs de la dysenterie.

Début juillet, la *Ville de Paris* et plusieurs navires signalent un nombre important de malades. Le chef d'escadre Ternay signale sur le *Saint-Esprit* 130 malades. Le départ ayant eu lieu le 3 juin (mais les marins sont à bord depuis au moins 15 jours) les 40 jours sont largement dépassés le 12 juillet. Ce même jour, d'Orvilliers signale à Sartine cette dégradation de l'état sanitaire des vaisseaux français mais s'inquiète surtout du retard des Espagnols : « *Le nombre de nos malades n'est pas excessif... [mais] il est à craindre que la maladie ne se propage dans nos vaisseaux où nous avons des fièvres putrides et de la petite vérole..* »⁽³⁾

Les maladies tournent à la pandémie :

La situation sanitaire s'aggrave à partir du 15 juillet mais d'Orvilliers pense pouvoir la juguler. Le 20 juillet il propose une nouvelle organisation des malades à bord pour pouvoir combattre la flotte anglaise compte-tenu du nombre élevé de malades. Le 23, Cordova paraît enfin avec vingt-huit vaisseaux. La réunion des deux escadres mobilise toutes les attentions et l'épidémie est temporairement oubliée. La flotte forte de 66 vaisseaux s'organise en une flotte combinée qui, le 30 juillet 1779, quittent les côtes espagnoles. Ayant les vents favorables, la flotte combinée se présente au large d'Ouessant le 6 août, mais attend en vain pendant six jours le convoi de ravitaillement indispensable pour la flotte française car la flotte n'a embarqué que deux mois d'eau.

Bien que n'ayant ni convoi de ravitaillement, ni pilotes, d'Orvilliers donne l'ordre de continuer les opérations mais l'épidémie ne cesse de s'amplifier. Le lieutenant de vaisseau d'Orvilliers, fils unique du commandant en chef, en est une des victimes : atteint depuis le 22 juillet, il meurt le 2 août. D'Orvilliers poursuit sa mission écrivant cependant à Sartine que la *Ville de Paris*, trois ponts de 104 canons a 280 malades inaptes au combat, pour un équipage théorique de 1 100 hommes. D'autres vaisseaux sont presque aussi mal en point. Évoquant avec pudeur la mort de son fils, d'Orvilliers écrit : « *Le seigneur m'a ôté tout ce que j'avais dans ce monde, mais il m'a*

laissé la force de terminer cette campagne et le plus grand désir que ce soit à votre satisfaction ».

Le 20 août, d'Orvilliers annonce alors qu'il est sur le point de renoncer devant l'épidémie sauf s'il reçoit hommes et ravitaillement : « *La seule situation de l'armée navale, dévastée par l'épidémie, sans eau, sans rafraîchissement et bientôt sans vivres, oblige à y renoncer...* »

Le 22, le conseil de guerre réuni à bord de la *Bretagne* prévient Sartine que devant l'augmentation du nombre des malades, la flotte combinée rentrera à Brest le 8 septembre. Le 25, les Alliés apprennent que la flotte anglaise de l'amiral Hardy croise aux Sorlingues. D'Orvilliers veut un combat décisif. Le 31 août, les deux flottes sont en vue. Hardy qui a probablement eu connaissance de la mauvaise santé des équipages français refuse le combat au mépris des ordres du roi d'Angleterre. Toute la flotte anglaise est doublée en cuivre, ce qui lui donne la supériorité de la vitesse, et peut s'échapper. D'Orvilliers, impuissant, donne l'ordre d'annuler le débarquement. Le 3 septembre, les vaisseaux commencent à rentrer à Brest. La *Ville de Paris* compte 560 malades et 61 morts et l'*Auguste* 500 malades. L'*Intrépide* de 74 canons, sur 680 hommes a 569 malades et compte 70 morts. Le reste de la flotte combinée croise jusqu'au 11 septembre avant de rentrer à Brest le 14 où elle débarque neuf mille malades. Au total, les vaisseaux français ont tenu la mer 104 jours. A noter que la flotte espagnole n'a pas été contaminée. Ainsi, l'épidémie a sauvé l'Angleterre, d'autant que les côtes anglaises à cette date n'avaient aucune fortification.



Navire amiral de la flotte française à la bataille de la Chesapeake-Yorktown, le vaisseau *Ville de Paris*, trois ponts de 104 canons fut un des plus touchés par l'épidémie de 1779 in Patrick Villiers *Marine de Louis XVI*.

⁽³⁾ A.N., fonds Marine B4 154, d'Orvilliers à Sartine, à bord de la *Bretagne*, 15 juillet 1779.

L'épidémie de 1779 : une épidémie oubliée

Pour les historiens de la marine, il ne s'agit que d'une épidémie comme tant d'autres mais en fait il n'en est rien. L'historien des maladies, François Lebrun, a démontré que « l'épidémie de 1779 »⁽⁴⁾ est la plus violente en France depuis 1720 et qu'elle a été très bien décrite en son temps mais depuis a été complètement oubliée. Lui même n'en a pas étudié les répercussions sur la marine. L'épidémie commence par les provinces de l'Ouest : « *Elle a frappé la plupart des provinces du royaume (...) dévastant des cantons entiers dans la Bretagne, le Poitou, l'Anjou et même la Normandie, la Picardie et la Flandre* ». François Lebrun reprenant les travaux de Jean Pierre Goubert, également spécialiste de l'histoire des maladies affirme : « *En Basse-Bretagne, la subdélégation de Concarneau, sur la côte méridionale, est la première touchée, avec comme premiers foyers les paroisses de Scaër et d'Eliant* » à partir de mai 1779. Les généralités les plus frappées sont Poitiers, La Rochelle, Rennes, l'Anjou-Maine, puis Bordeaux. La rapidité de propagation a frappé les contemporains avec le cas totalement identifié du déplacement du régiment de Barrois. En juin 1779, il quitte Saint-Lô en Normandie pour se rendre en Bretagne, à Saint-Méen, puis à Moncontour. Selon le médecin major du régiment de Barrois, dès le début de juillet, les cas de dysenterie se multiplient tellement parmi les soldats que de nombreux malades doivent être laissés à l'hôpital de Dinan, cependant que le régiment poursuit sa route vers Moncontour.⁽⁵⁾ On imagine aisément dit François Lebrun les effets d'une telle randonnée poursuivie dans ces conditions. Si la maladie était déjà présente en juin en Normandie mais elle était également présente en mai à la Rochelle, à Poitiers et à Rennes, trois régions qui vont fournir des marins et des soldats soit à Rochefort soit à Brest qui ont ainsi contaminés toute la flotte. Les symptômes des malades à bord des vaisseaux et à terre sont les mêmes.

(4) cf. F. Lebrun, Une grande épidémie en France au XVIIIe siècle, la dysenterie de 1779, in *Hommage à Marcel Reinhard*, Paris 1973, p. 403-415. Toutes les références sont empruntées à cet article.

(5) « *Observations sur la dysenterie qui régnait en Bretagne en 1779* », par M. Brugniere, chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Toulon, chirurgien-major du régiment de Barrois, *Journal de médecine militaire fait et rédigé par M. Dehorne*, Paris, t. IV, 1785, p. 423-433. (Cité par F. Lebrun).

Une maladie identifiée : la dysenterie

La maladie va être rapidement identifiée par les médecins du temps. Pour l'historien d'aujourd'hui : « il s'agit sans doute possible d'une épidémie de dysenterie bacillaire. Les médecins et les chirurgiens envoyés sur place décrivent de « forts cours de ventre » avec tranchées violentes et ténésmes très douloureux, matières glaireuses et sanguinolentes, vomissements continuels fièvres accompagnées de sueurs froides etc. ». Comme dans le cas du lieutenant d'Orvilliers et d'autres marins l'issue fatale survient bien souvent au bout de quelques jours.

Le gouvernement de Louis XVI a réagi très vite en envoyant des médecins accompagnés d'un chirurgien pour juguler l'épidémie mais « *on se rend compte très vite que l'épidémie est fille de la misère. Non pas d'une misère exceptionnelle résultant d'une année de cherté mais de la misère structurelle fondamentale résultant du véritable sous-développement matériel et culturel de la plus grande partie des campagnes de l'Ouest : alimentation insuffisante et mal équilibrée accompagnée d'hygiène lamentable* ». Les remèdes de l'époque sont de peu d'effet : purgatifs, saignées, laudanum ou ipécacuana, surtout sur des organismes affaiblis. Le meilleur remède est à base de bouillons, de pain et de viande accompagnés d'une surveillance de l'eau de boisson et d'une stricte hygiène.⁽⁶⁾

Les causes probables de la propagation à la flotte de Brest

Munis de ces indices, on peut proposer des hypothèses très probables de la propagation de l'épidémie. La première est l'arrivée à bord des navires de mousses et de novices de la région de la Rochelle, embarqués probablement à Rochefort, puis ceux de la Basse-Loire embarqués à Brest. C'est ce que confirme indirectement le capitaine de vaisseau de Beausset décrivant son équipage à Brest lors du réarmement de la *Bourgogne* de 74 canons en janvier 1780 :

« *Ce sont toujours ces malheureux novices qui portent la maladie à bord de nos vaisseaux. Je n'ai eu que ces gens-là malades. Il m'en est mort six. Ce sont des gens exténués par la misère ou la débauche. On ne nous a pas mieux traité dans le choix des garde-côtes. Il semble que dès que c'est pour la marine, tout ce qu'il y a de plus mauvais est beaucoup trop bon. D'ailleurs, la plupart sont absolument nus, on me les a envoyés au moment*

(6) Sur les maladies à bord des navires négriers et leurs remèdes, voir Patrick Villiers, *Traite des Noirs et navires négriers au XVIIIe siècle*, Grenoble, une réédition est en cours voir www.Ancre.fr.

où je parlais et je n'ai pas eu le temps ni les moyens d'y pourvoir. Je m'occupe actuellement à faire fournir quelques hardes à ces malheureux. Je vous avoue qu'il est effrayant comme commandant de sortir avec un équipage tel que celui que nous avons, plus de la moitié ayant jamais vu la mer. »

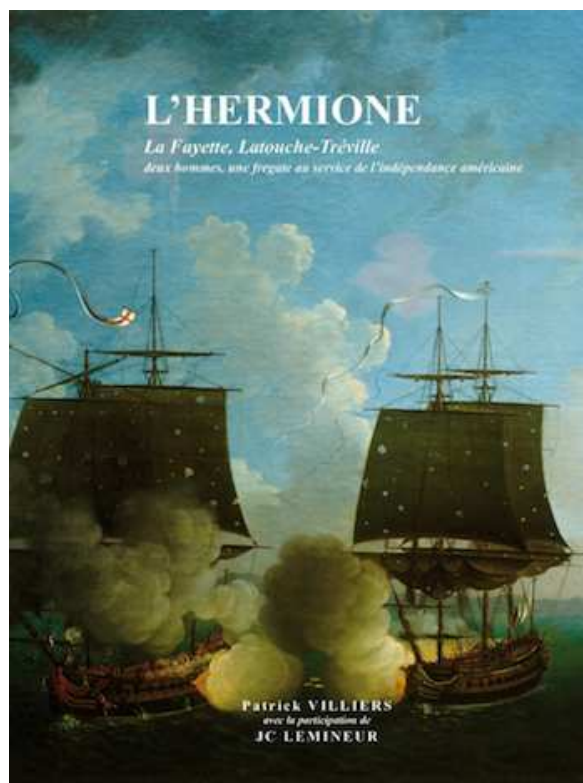
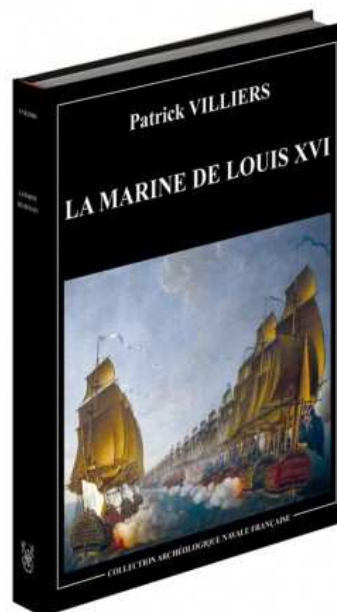
Le meilleur moyen d'arrêter une dysenterie est une hygiène la plus stricte possible, ce qui est dans les faits absolument impossible vu la promiscuité dans ces vaisseaux dont l'équipage variait de 600 à 1000 hommes s'entassant sur deux ou trois ponts dans le froid et l'humidité. Rappelons que contrairement à une légende tenace, que ce soit à bord des vaisseaux de guerre comme des négriers, personne ne vit dans la cale dont tout l'espace est occupé par les vivres et par l'eau. Les hommes vivent dans l'entrepont. Dans le cas des marins, bâbordais et tribordais sont « amatelotés », chacun ayant son double dans l'autre bordée et se partageant la nuit le même hamac à tour de quart. Toutes les conditions sont donc réunies pour que l'épidémie soit foudroyante.

Et pourtant ce fut la seule épidémie de ce type dans la marine française pendant toute la guerre que ce soit à la côte américaine ou dans l'océan Indien. Cette absence d'épidémie permit le débarquement du corps de Rochambeau en Amérique par les vaisseaux de Ternay puis la victoire décisive de de Grasse à la Chesapeake-Yorktown en 1781 avec la *Ville de Paris* comme navire amiral et celles de Suffren dans l'océan indien.

Ajoutons pour conclure que l'épidémie passa à l'automne en Normandie puis en Angleterre où elle aurait fait plus de 20 000 morts. Concluant sur l'expédition, Maurepas aurait eu de mot cruel à propos du comte de Vaux atteint par la maladie : « la seule descente qui ait eu lieu est celle dans la culotte de M. de Vaux ». Rappelons que les régiments victorieux à Yorktown viendront des camps du Havre et de Saint-Malo⁽⁷⁾

Patrick Villiers,
professeur émérite Université du Littoral
côte d'Opale. Boulogne-Dunkerque

Pour l'étude détaillée des opérations et de l'iconographie, je renvoie à mon livre : *La Marine de Louis XVI*. Pour un exemple de la situation à terre, voir mon autre ouvrage *L'Hermione, La Fayette et Latouche-Tréville, deux hommes et une frégate au service de la guerre d'Indépendance américaine*, voir le site de l'éditeur ou votre libraire www.ancre.fr Voir également L. Chatel de Brancion *La Fayette, rêver la gloire*, Monelle Hayot, Paris 2015

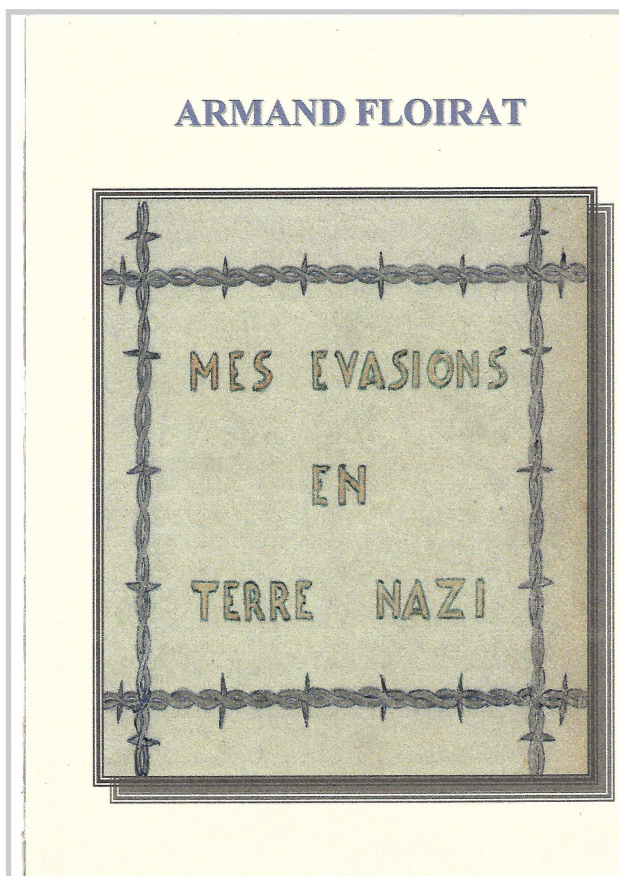


⁽⁷⁾ Voir Jacques de Trentinian , [La France au secours de l'Amérique](#), éditions SPM, Paris 2016.

IV

Armand FLOIRAT, prisonnier de guerre

La bibliothèque de Hautefort possède un témoignage rare et simple à la fois d'un homme de sa commune, celui d'Armand Floirat, prisonnier de guerre évadé.



Armand Floirat était né le 17 mars 1906 dans une ferme du château de Hautefort. Il y travaillait comme jardinier quand la Seconde Guerre mondiale éclata. Fait prisonnier en Allemagne, il parvint à s'évader lors de sa seconde tentative.

Après sa démobilisation, il devint cantonnier aux Ponts et Chaussées où il termina sa carrière. A l'âge de cinquante ans, un problème pulmonaire l'obligea à s'arrêter de travailler pendant de longs mois ; c'est en partie durant cette période qu'il écrivit son histoire et l'illustra.

Il était resté sportif : l'année de ses quatre-vingt-douze ans, il parcourut cinquante kilomètres à bicyclette pour rendre visite à ses enfants et petits-enfants.

Résumé de son témoignage

Armand Floirat, de la classe 26 mais, avec deux enfants, est mobilisé avec la classe 22. Il rejoint Bergerac le 4^{ème} jour comme stipulé sur son fascicule. Tous les mobilisés affectés à Bergerac sont incorporés au 250^{ème} RI ou au 312^{ème} Pionniers, ce dernier étant en principe constitué par les plus vieilles classes.

C'est au 1^{er} bataillon de ce régiment qu'il est affecté.

Le 10 septembre, le 1^{er} bataillon du régiment de Pionniers part en direction du front. Après un voyage en train de deux jours, les hommes du bataillon arrivent dans une petite gare située à 25 km de Strasbourg.

Le 27 septembre, le départ est donné à 20 heures, direction Haguenau, Reichshoffen, pour arriver à Froeschwiller. Le lendemain, pelles et pioches sont distribuées pour creuser une tranchée antichar, les soldats du Génie devant construire un blockhaus très important.

Le 20 décembre, c'est le départ à pied de Froeschwiller pour une première étape qui conduit les hommes du bataillon aux abords de la ligne Maginot ; le lendemain, cette ligne franchie, ils prennent la direction de Wissembourg pour arriver à Steinseltz où la 4^{ème} compagnie cantonnera. Steinseltz se trouve au sud de Wissembourg à 8 km en avant de la ligne Maginot. Le travail de la compagnie consiste à aménager un ruisseau à 100 m au nord d'Oberhoffen pour arrêter les chars d'assaut allemands au cas où ceux-ci lanceraient une offensive.

Armand Floirat peut profiter de sa première permission en février 1940. Quand il arrive à Saint-Agnan, il est malade et il doit passer une partie de sa permission au lit. A la fin réglementaire de cette permission, il passe une visite médicale à Périgueux et, reconnu malade, il est dirigé vers le préventorium de Lanmary aménagé pour recevoir les malades militaires.

Sa convalescence terminée, le 10 mai, il rejoint la caserne Brune à Brive. Le 19, il part pour le front afin de renforcer le 136^{ème} et le 250^{ème} RI, il est affecté à ce dernier. Deux jours après, ils sont à Krafft, Bas-Rhin, à 3 km d'Erstein et 20km au sud de Strasbourg.

Le 21 juin, à St Blaise (Bas-Rhin) il est fait prisonnier avec ce qui reste de sa compagnie. Deux jours de marche sous bonne escorte, et voilà les prisonniers en caserne à Sélestat. Le 23, dans sa caserne, ils sont répartis en trois groupes : officiers,

sous-officiers et simples soldats.

Floirat et d'autres prisonniers sont désignés pour aller en Kommandos et le 25 juillet ils arrivent à Kilsett. Une huitaine de jours plus tard, les civils de cette ville sont autorisés à venir chercher des prisonniers pour les faire travailler chez eux. .

Le 27 septembre, les prisonniers sont regroupés dans une caserne de Strasbourg. Le 29, entassés à cinquante par wagon ils prennent la direction de l'Allemagne, terminus Limburg. Ils sont conduits au stalag XII.A, situé à deux kilomètres. Au bout d'un mois dans ce camp de prisonniers ils sont disséminés et répartis en Kommandos. C'est ainsi que le 26 octobre, Armand Floirat et ses compagnons de malheur arrivent à Mannheim affectés à une usine, une fonderie.

Au printemps 1941, Floirat et ses compagnons envisagent une évasion. Le jour J est fixé au 13 septembre 1941. Ils projettent de passer par la Suisse. Pour y arriver, ils ont 300 km à faire à pied, soit 20 km par nuit pendant une quinzaine de jours, et bien sûr, par n'importe quel temps.

Repris au bout de quelques jours, ils sont conduits au stalag XII.A et placés dans un baraquement disciplinaire. Puis, les prisonniers évadés sont conduits à la prison-forteresse de Diez .

Dans l'après-midi du 18 octobre, ils sont renvoyés au stalag XII.A, menés au baraquement 10.B pour être envoyés en Kommandos.

Le lendemain, ils partent à Offstein dans une sucrerie, Kommando 1002.

A la fin de la saison des betteraves, l'usine a besoin de moins de prisonniers et on ne garde que les plus anciens. Le 5 janvier 1942, Floirat et ses camarades sont emmenés à Neuhofen, à 4 km de Limburgerhof. Dans ce Kommando 1250, Floirat travaille à la gare de Ludwigshafen.

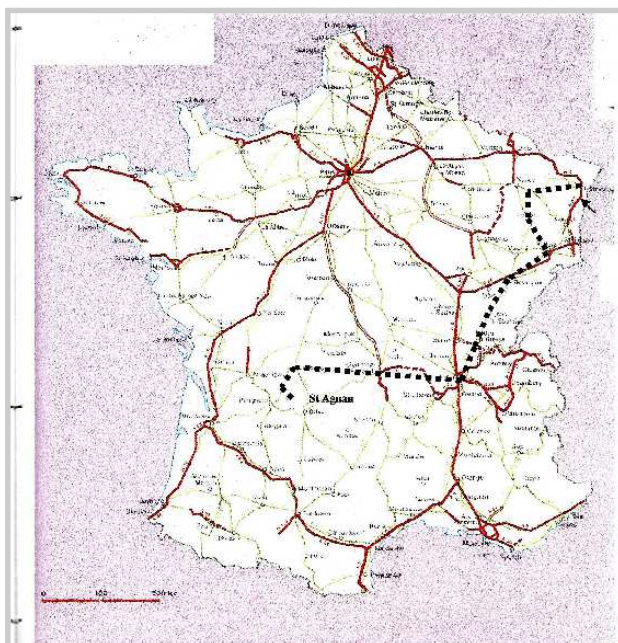
Floirat s'est fixé la date du 17 mars 1942 pour tenter une autre évasion mais ce matin-là on leur annonce la dissolution du Kommando 1250 et Floirat doit renoncer à son projet. Les prisonniers sont conduits au Kommando 1116.

24 mars 1942, deuxième évasion.

Le 6 avril, Floirat et ses camarades arrivent à Bourg-en-Bresse, centre démobilisateur des prisonniers évadés d'Allemagne.

Le 9 avril, à huit heures trente, il descend du car à Saint-Agnan, tout ahuri, fatigué et excité mais heureux d'être enfin de retour chez lui. Mais il apprend, hélas, que son père est décédé la veille.

Evelyne COLLIN



Ma deuxième évasion

V

Retranscription d'une lettre datée du *jeudi 4 décembre 1919* ...

Ce document est la retranscription d'une lettre datée du *jeudi 4 décembre 1919*, de la part du curé de la paroisse de Saint-Agnan, à Madame Marguerite de Mondesir, à Paris. Dans cette lettre, il est question ...de pandémie et d'élections...A 101 ans d'intervalle, l'Histoire se répète !

Il est intéressant de voir son reflet à travers l'histoire locale.

Certaines informations restent à découvrir, notamment en ce qui concerne Messieurs Lafon et Dalbadie, ainsi que le nom du prêtre de Saint-Agnan. Celles et ceux qui pourront apporter des éclaircissements auront droit à notre sincère reconnaissance.

Vénérée Madame, voilà plus de deux mois que vous avez quitté la Chabroulie et je ne suis pas encore venu vous donner de mes nouvelles. Dieu merci ! elles sont toujours bonnes et j'espère bien qu'il en est de même de vous et de tous les chers vôtres, malgré la grippe qui, ici comme à Paris probablement, voudrait réapparaître⁽¹⁾. Notre excellent Docteur, Monsieur Lachèze⁽²⁾, la combat fortement, aussi tous ceux qui en ont été atteints, en sont présentement délivrés.

⁽¹⁾En France, la grippe dite "espagnole" parce qu'on ne la voulait pas française, a fait 210.900 victimes. Elle se propage très rapidement à partir de 1918 jusqu'au mois de mai 1919 qui voit les décès en nette décroissance. On ne peut exclure ensuite quelques flambées sporadiques et localisées mais, surtout, la moindre grippe banalement saisonnière fait immédiatement l'objet de fantasmes. C'est sans doute une telle grippe que soigne (plus facilement) le Dr Lachèze en décembre 1919.

⁽²⁾Anne d'Andurain se souvenait bien du docteur Gabriel Lachèze (1880-1953), qui soignait la famille à la Chabroulie (en septembre 1945 il soignait encore Marguerite de Mondesir lors du dernier séjour de celle-ci à la Chabroulie, comme en témoignent plusieurs lettres). Il avait sans doute également soigné Henriette Bell (Chassériau) et se manifesta à l'occasion de son enterrement en août 1931. Gabriel Lachèze, qui entre au conseil municipal en 1919, a ensuite été maire d'Hautefort de 1941 à 1944 et une rue du bourg porte encore son nom. La famille Lachèze résidait, de 1842 à 1959, à Marsingéas (commune de Nailhac, entre Hautefort et St Rabier).

Comme dans toute la France nous avons eu ici les élections législatives et municipales. Monsieur Chavoix⁽³⁾ a perdu bien des voix depuis les élections de 1914 puisqu'il n'a pas été réélu. A St Agnan notamment il n'en a eu que 43, alors que Mr David⁽⁴⁾ en a obtenu 78. Hautefort lui a été plus favorable. Mr David a eu 73 et Mr Chavoix 72.

On rapporte que Mr Roboisson notre instituteur, apprenant le succès de Mr David, se serait écrié en montrant les poings "et dire que ce sont les réactionnaires qui sont cause du triomphe de Mr David !" Non, ce ne sont pas les réactionnaires qui sont cause du triomphe de Mr David, mais c'est plutôt lui qui est la cause de l'échec de Mr Chavoix qu'il a constamment poussé à voter contre Mr Clémenceau⁽⁵⁾. On avait dit d'abord que Mr Faucon ne se présenterait pas aux élections municipales. Il n'en a rien été. Il s'est porté et a été élu avec toute sa liste⁽⁶⁾. Il est vrai qu'il n'y avait pas d'autre liste.

⁽³⁾Henri François Chavoix (1844-1928), natif d'Excideuil ou il était notaire, presque continuellement député de la Dordogne de 1881 à 1919, d'abord au sein de l'Union Républicaine (la gauche modérée de Gambetta), puis de la Gauche radicale qui ne l'était que de nom, votant tantôt à droite tantôt à gauche après 1901. Chavoix est battu en 1919. Il avait également été élu conseiller général du canton d'Hautefort en 1885.

⁽⁴⁾Robert David (1873-1958), neveu du Président Sadi Carnot, et gendre du Dr Antoine Escande, lui-même député (Union républicaine) de la Dordogne. Il avait été nommé chef de cabinet du Préfet des Bouches-du-Rhône puis de Charles Jonnard, gouverneur général de l'Algérie, en 1900. Il bat une première fois Chavoix en 1910 et est élu Député de la Dordogne (Gauche Républicaine Démocratique, plus républicaine que de gauche). Chavoix lui reprend le siège en 1914 et le perd à nouveau en 1919. David est brièvement Sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur en 1920. Battu aux législatives de 1924 il quitte la vie politique.

⁽⁵⁾Robert David, qui a combattu durant la guerre a profité de la "vague bleu horizon".

⁽⁶⁾Henri Faucon, magistrat, habitant La braguze, conseiller général pour le canton d'Hautefort apparemment de 1904 à 1928, a été maire (Républicain) d'Hautefort de 1912 à 1922 ou 1923. Un homonyme, avocat, de Lanouillette, a été aussi maire d'Hautefort de 1900 à 1908. Est-ce lui qui était en fait conseiller général en 1904 ?

Je me trompe, Clovis Buisson s'est porté seul et il a failli être élu⁽⁷⁾. Jamais on n'aurait cru qu'il obtiendrait 88 voix. Dès lors que le dernier de la liste de Mr Faucon n'a eu que 90 voix, avec 3 voix de plus, Clovis était élu. Vous apprendrez certainement avec plaisir, bien chère Madame, que Mr Lachèze, notre médecin, a été élu le 3^e de la liste de Mr Faucon avec 134 voix.

A St Agnan, Mr Pourquoié⁽⁸⁾ était en tête de la liste. Il est passé avec toute sa liste et vous apprendrez avec non moins de plaisir l'élection de Mr Lafon. Nous aurons donc dans le nouveau conseil des hommes qui sauront bien défendre les intérêts de la commune.

Tout s'est passé dans le plus grand calme, quoique cependant à Hautefort, les partisans de Mr Chavoix qui escomptaient le succès, eussent préparé des chansons où ils tournaient en ridicule Mr David. Heureusement qu'ils n'ont eu qu'à rentrer ces chansons.

Voilà les faits locaux que j'ai été heureux de vous faire connaître. En dehors de ça, rien de bien nouveau. J'ai enterré dernièrement Mr Dalbavie de Maumont, l'oncle de Dutreuil, le forgeron.

Adieu, vénérée Madame, restons unis par la prière et veuillez recevoir la nouvelle assurance de mon meilleur dévouement.⁽⁹⁾ (signature illisible) Veuillez offrir mon respectueux souvenir à Monsieur de Montdesir (*sic*) et à Mademoiselle Jehanne, sans oublier Monsieur et Madame Chassériau, ainsi que Madame de Chenon quand vous lui écrirez. L.J.C.

Arnaud d'ANDURAIN est l'auteur des recherches et des notes.

Transmis par Anne-Claire de BENOIST

⁽⁷⁾Clovis Buisson, né en 1876 à Hautefort, était le maréchal ferrant du bourg. Lui aussi, revenant du front, a donc failli bénéficier de la "vague bleu horizon".

⁽⁸⁾On retrouve un Joseph Pourquoié, adjoint, faisant office de maire, à Hautefort en 1922 ou 1923, succédant à Henri Faucon. Les dates diffèrent selon les sources. S'agit-il du même ?

⁽⁹⁾Les initiales L.J.C en toute fin de lettre sont peut-être une piste ?

VI

Les Recherches d'HNP

Nous avons découvert l' « Avis de décès » de Madame Marie-Philomène-Thérèse de DAMAS Marquise de Cumont décédée le 11 mai 1903 au château de la Roussière, (*ce document est en vente sur un site de petites annonces Internet*).

Marie Philomène Thérèse de Damas, née à Hautefort (Dordogne) le 29 octobre 1834, dernier enfant du couple, morte au château de La Roussière, Saint-Maixent-de-Beugné (Deux-Sèvres) le 11 mai 1903, mariée le 29 septembre 1859 à Paul Amédée Charles, marquis de Cumont, maire de Saint-Maixent-de-Beugné, membre du Conseil général des Deux-Sèvres, né à Paris le 25 août 1829, mort à Paris VII^e le 24 juin 1908.

Sans descendance, la marquise est surtout connue pour nous avoir laissé un très riche document concernant la « *Généalogie de la maison d'Hautefort* » édité en 1898 (consultable au bureau d'H.N.P.); elle nous a laissé aussi de nombreuses descriptions de la vie de la famille de DAMAS à Hautefort qui ont été reprises dans l'ouvrage « *Mémoires du baron de DAMAS* » édité en 1922.

Découverte également de l'avis de décès du Révérend Père de DAMAS, troisième fils né en 1821, décédé le 19 juin 1903 à Clermont Ferrand.

Plus curieux est cet « Avis de décès » d'Alfred Jacques Marie Maxence de DAMAS comte de DAMAS d'Hautefort 4^{ème} enfant de DAMAS, décédé en 1887 à Billère près Pau, car il est à noter que sur cet « Avis de décès », ne figure aucune mention de nom de sa seconde épouse la comtesse de DAMAS née Isabella Young de Kletches ?

Sa sœur Marie-Philomène-Thérèse écrivait :

« *A cette époque si troublée (1848), on voulait former partout des gardes nationales et nommer un chef de bataillon dans chaque canton. A Hautefort, mon frère Maxence était naturellement désigné....*

...Maxence eut une très grande majorité et on le porta en triomphe depuis la place du bourg jusqu'au château ; on l'avait installé sur une chaise et l'on portait quatre chandelles ; lui avait grande envie de rire et croyait qu'on le jetterait par terre. On chantait la Marseillaise autour de lui, et du haut de la terrasse du château les chanteuses répondaient par un chœur de la Dame

Blanche que M. Margerin (précepteur des enfants), leur avait appris depuis longtemps en changeant un seul mot : « Voici venir la bannière des chevaliers d'Hautefort ». (texte extrait de « Mémoires du baron de Damas ».

Avis de décès de Madame Isabella Debora YOUNG, comtesse de DAMAS d'Hautefort décédée le 13 mars 1904. « *Après la cérémonie religieuse le corps sera déposé dans les caveaux de l'église* ». Eglise Saint Pierre de Chaillot, sa paroisse.

La comtesse, veuve du comte de Damas avait quitté définitivement Hautefort le 13 mars 1890, pour aller à Pau ; elle vendit le château la même année à Bertrand Artigue.

Les corps du comte et de la comtesse furent transférés dans la chapelle de Hautefort où existent deux plaques mentionnant l'emplacement de leur sépulture.

C'est actuellement l'église de Hautefort. « C'est en 1891 après la vente du château, que le conseil municipal de Hautefort décide que les dépouilles des membres de la famille d'Hautefort auraient une place dans la chapelle de l'hospice : deux caveaux seront construits dans le chœur de la chapelle.



Concernant ces différentes sépultures et tombeaux des Hautefort dans la chapelle du village, il serait intéressant de faire des recherches complémentaires concernant ceux-ci pour enrichir les éléments que nous connaissons au sujet de la « récupération » des ossements qui avaient été « jetés à l'extérieur du château » par le nouveau propriétaire ARTIGUES (Réf. « *Annales de l'Hospice* »).

H.N.P. pourrait éditer un livret pour une diffusion au public qui visite la chapelle.

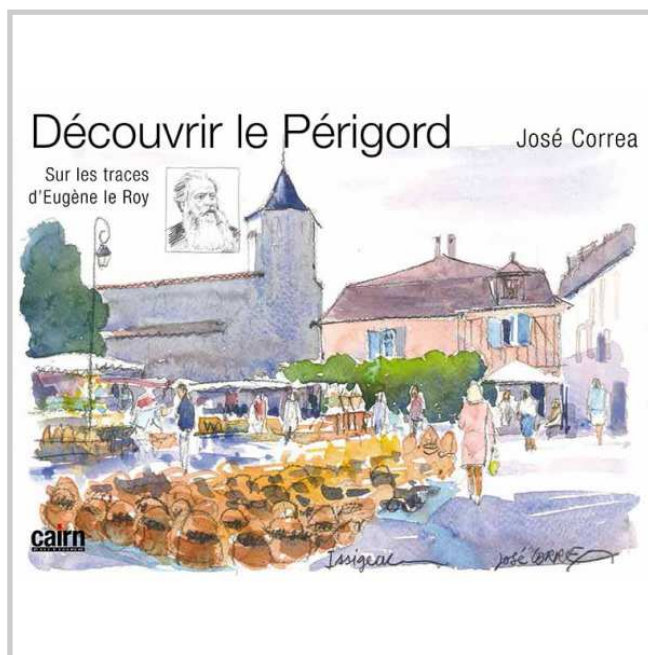
Pierre VILLOT

VII Livres et revues proposés Par HNP

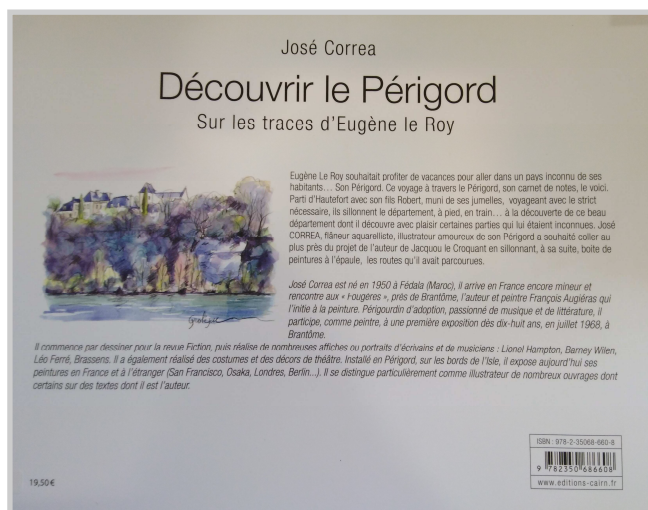
Voici, chers ami(es), des ouvrages que nous avons eu grand plaisir à lire avant de vous en faire partager la découverte.

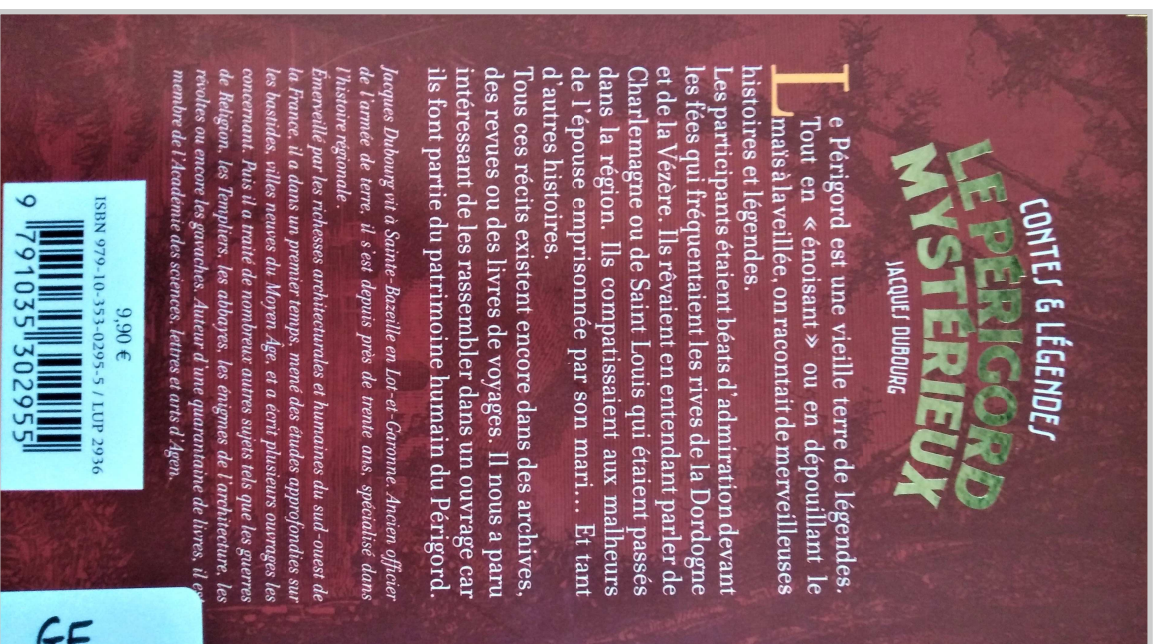
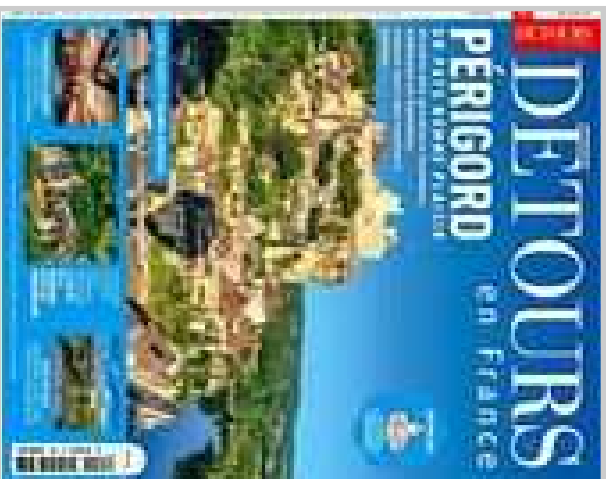
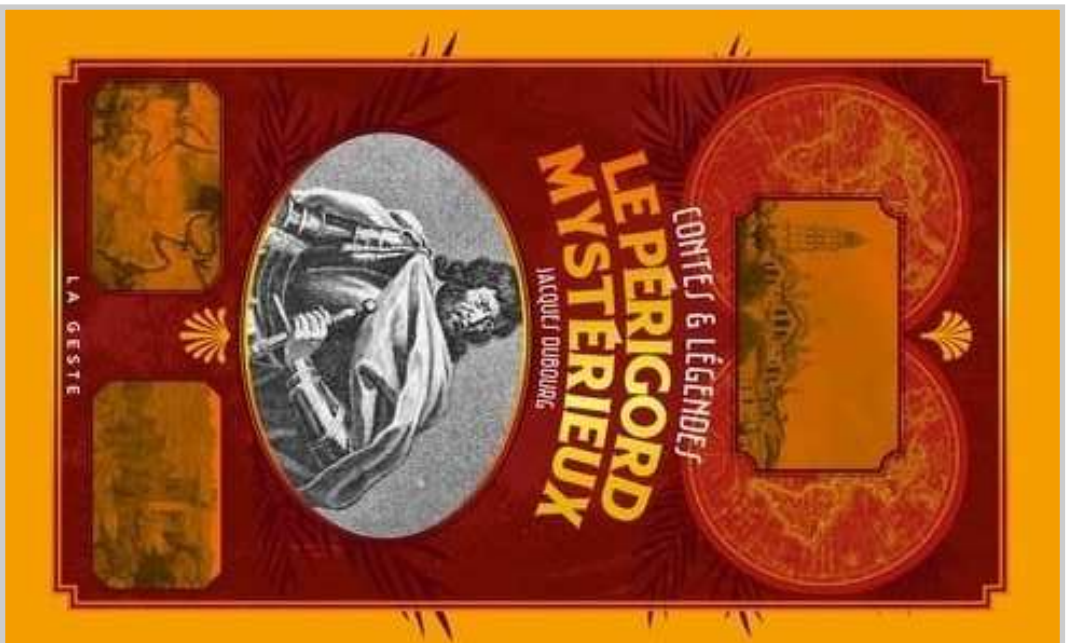
La Boutique Presse de Hautefort (Rue Bertran de Born) propose de nombreux titres émis par nos auteurs périgourdins.

Vous y serez accueillis(es) avec beaucoup de gentillesse et le souci du service.



José Correa, flâneur aquarelliste, illustrateur amoureux de son Périgord a souhaité coller au plus près du projet de l'auteur de Jacquou le Croquant en sillonnant, à sa suite, boîte de peintures à l'épaule, les routes qu'il avait parcourues.





Hautefort, Notre Patrimoine



Hôtel de Ville de HAUTEFORT, 200 rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Compte rendu d'activité n° 57 - août 2020

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la mairie d'Hautefort.
H.N.P., le 12 août 2020.